

# UN MÉDECIN EN STATION BALNÉAIRE

La Grande Motte, ses pyramides, ses plages de sable fin, et ses 120 000 estivants l'été ! C'est dans cette superbe station balnéaire du littoral méditerranéen que Michel Rivière a choisit de s'installer il y a maintenant 24 ans pour y exercer son métier de médecin généraliste. Et malgré un planning particulièrement chargé, c'est avec beaucoup de gentillesse qu'il a accepté de répondre à nos questions.

**Le Libéral : Pourquoi avoir choisi de vous installer à La Grande Motte ?**

**Michel Rivière :** Très honnêtement, c'est le hasard qui a décidé pour moi. C'était en janvier 1984. Je venais d'achever mon service militaire aux Marins-pompiers de Marseille dans un cadre de médecine d'urgence et je cherchais à m'installer. C'est une annonce dans un journal "Cède cabinet à La Grande Motte" qui m'a amené dans la cité des pyramides, une ville agréable où j'ai pris la succession du Docteur C., un confrère qui partait en retraite. Dès mon arrivée sur la station, en plus de mon cabinet médical, j'ai pris en charge la médicalisation des Sapeurs pompiers de La Grande Motte et participé à la création du service médical d'urgence, service dans lequel je me suis beaucoup investi.

**Le Libéral : Vous aviez donc deux "casquettes" ?**

**MR :** Tout à fait. J'exerçais la médecine en libéral, en tant que médecin de famille et je travaillais en parallèle avec les pompiers de La Grande Motte dont je faisais partie. Il m'est arrivé, plus d'une fois, d'être en consultation et de devoir partir toutes affaires cessantes, appelé sur une urgence : accident sur la voie rapide, infarctus ou autre.

Les pompiers venaient me chercher et nous nous rendions sur le lieu de l'accident.

Nous prenions en charge le blessé, lui prodiguions les soins d'urgence puis partions en direction de Montpellier. Nous faisons une jonction à mi-chemin avec le SAMU dans la zone de l'actuel CGR à Lattes. A cet endroit là, nous leur passons le relais



Le Docteur Michel Rivière

# 1 JOUR AVEC ...

## un médecin en station balnéaire



en leur confiant le blessé avant de rentrer sur La Grande Motte.

Cela peut surprendre maintenant mais il est bon de rappeler, qu'à l'époque, le numéro d'urgence

### Quand la technologie fait avancer les choses...

C'est avec un sourire que Michel Rivière évoque l'Eurosignal ou son premier téléphone "portable". *"Tout d'abord, il y a eu l'Eurosignal, sorte de petit boîtier nous demandant de rappeler un correspondant précis. Le problème était que dès qu'il bipait, il fallait trouver d'urgence une cabine téléphonique pour un contre-appel. Imaginez la scène, en été au Grand Travers. Les cabines téléphoniques étaient prises d'assaut et il me fallait convaincre les récalcitrants qu'il s'agissait d'une urgence. Enfin, fin des années 80, sont arrivés les téléphones portables. Le premier que j'ai possédé était un Matracom 2000 et pesait près de 4 kilos ! Puis il y a eu le Motorola "banane". Je me souviens d'avoir été obligé de monter sur une chaise chez un patient pour pouvoir parler avec mon correspondant tant la liaison était mauvaise."*

"15" n'existait pas. Il n'est apparu qu'avec la médicalisation centralisée des urgences il y a une dizaine d'années. Avant, en cas de problème grave, les gens n'avaient pas d'autre solution que d'appeler directement les pompiers de La Grande Motte.

### Le Libéral : Quel était, en tant que médecin, votre secteur d'intervention ?

**MR :** En tant que médecin généraliste je travaillais essentiellement sur La Grande Motte, en tant que médecin des pompiers sur La Grande Motte et Carnon. En plus de mon travail de médecin de famille, j'étais donc d'astreinte 24h/24, 7j/7.

Huit ans après mon installation, il m'a fallu me rendre à l'évidence, l'augmentation progressive du nombre d'habitants résidant à l'année à La Grande Motte, le vieillissement d'une population qui vit mieux et plus longtemps... La somme de travail avait augmentée de manière significative.

Entre le cabinet médical et mon travail avec les pompiers, il me devenait impossible de continuer à tout assumer seul. En 1992, je me suis associé au Docteur Paul Gineste qui lui aussi a intégré, en tant que médecin, le corps des sapeurs-pompiers

# UN MÉDECIN EN STATION BALNÉAIRE



**A**ccueil physique et téléphonique des patients, secrétariat courant, télétransmission et suivi des cartes vitales, réapprovisionnement des cabinets des médecins en coton, draps, seringues et même papier d'imprimante... Le moins que l'on puisse dire c'est qu'Annette Rodenburg secrétaire au cabinet médical depuis sa création en 2001, n'a pas le temps de s'ennuyer ! *"Nous travaillons énormément toute l'année, mais en été la charge de travail est encore plus importante. Imaginez, le 15 juillet, il y a eu sur la journée plus de 100 patients ! On ne voit pas le temps passer. Mais vivement septembre quand même..."*

de La Grande Motte. Nous nous répartissions les astreintes et enfin, au bout de 9 ans, j'ai pu dormir tranquillement 1 nuit sur 2 !

**Le Libéral : Vous n'étiez que deux médecins à travailler avec les pompiers ?**

**MR :** Jusque-là, oui. Mais heureusement, à peu près à la même période, sont arrivés sur Carnon, deux nouveaux médecins : les docteurs N'Guyen et Phan. Eux aussi ont intégré les pompiers. Quatre médecins au lieu d'un seul, ça nous a changé la vie !

**Le Libéral : Et votre cabinet médical ?**

**MR :** Notre cabinet à Paul Gineste et à moi allait crescendo. La population grand-mottoise augmentait très progressivement, ajoutez à cela l'arrivée des touristes pour la saison estivale. Le travail ne manquait pas.

**Le Libéral : Comment passe t-on de deux médecins associés au départ au Centre médical Frédéric Mistral tel qu'il existe aujourd'hui ?**

**MR :** Mon objectif depuis 20 ans avait toujours été de créer un vrai centre médical à La Grande Motte. Le but étant d'une part, d'assurer, sur la station, une permanence médicale de 8h00 du matin à 20h00 du soir et d'autre part d'arriver à se ménager et à préserver une vie de famille.

Mon projet a fini par se concrétiser en 2000. Cette année-là, le Docteur Garcia, médecin généraliste grand-mottois prenait sa retraite et le Dr Serrou allait prendre sa succession. Paul Gineste et moi lui avons alors proposé de se joindre à nous pour créer le centre médical dont La Grande Motte avait tant besoin. Jean Pierre Serrou a accepté ainsi qu'un de ses amis, le Dr Randrianjanaka. De deux médecins nous passions à 4 ! Le centre médical pouvait exister. Il comprend quatre cabinets de consultation, une salle d'urgence, un secrétariat, du matériel informatique de pointe... Le but étant que tout soit interactif, que tous les médecins aient accès, en cas de besoin aux dossiers des patients. Nous nous devons d'être réactifs. Il n'y a aucune concurrence entre nous mais un vrai travail d'équipe. Vous avez besoin de voir un médecin ? Vous pouvez en voir un. Pendant 12 heures, nous sommes présents et répondons à un réel besoin de la population. Nous assurons aussi des permanences les samedis et même, durant la période estivale les dimanches matins.

Depuis un an, l'équipe s'est renforcée avec l'arrivée au Centre du Dr Julie Blanc-Maurin.

Outre les médecins et les secrétaires médicales, travaille sur place Mme Deleuze, psychologue. Pendant deux ans, une sage-femme a aussi fait

# 1 JOUR AVEC ...

partie de l'équipe. Son travail était très apprécié mais pour des raisons personnelles, elle est repartie sur Montpellier. Dommage, car la population de bébés est en train d'augmenter sur La Grande Motte et l'installation d'une sage-femme serait la bienvenue !

**Le Libéral : Quelle est la journée-type d'un médecin généraliste exerçant dans une station balnéaire ?**

**MR :** 8h00 arrivée au cabinet, prise en compte du courrier, des messages téléphoniques, des mails...

puis la matinée est généralement consacrée aux visites à domicile, et l'après-midi aux consultations au cabinet (ou inversement). Mais, dès que les vacances scolaires ou les beaux jours arrivent c'est le volume de travail qui augmente : coups de chaleur, fractures, piqûres de vives ou infarctus... Mais surtout, nous assurons la continuité des soins pour les estivants qui ont besoin d'un suivi médical durant leur vacances. Nous prenons, pendant la période de leurs vacances le relais de leur médecin de famille. Nos journées s'achèvent rarement avant 20 ou 21 heures.

**Le Libéral : Et votre engagement chez les sapeurs-pompiers ?**

**MR :** J'ai démissionné il y a 4 ans, date à laquelle l'exercice de l'activité libérale et celle de sapeur-pompier devenaient incompatibles. Mais bien que je ne fasse plus partie des pompiers, je reste quand même correspondant pour les services d'urgence. Et il n'est pas rare que la police et les pompiers fassent appel au centre médical. Voilà aussi la raison pour laquelle, nous possédons notre salle d'urgence.

**Le Libéral : Comment vous définiriez-vous aujourd'hui ?**

**MR :** Comme chacun des médecins exerçant au sein du centre médical, je suis un médecin de famille. Nous prenons en charge les patients avant même leur naissance, du suivi de grossesse de la maman jusqu'à l'accompagnement de fin de vie de la personne âgée.

**Le Libéral : Pour finir, qu'est-ce qu'il faut pour être médecin généraliste en station balnéaire ?**

**MR :** Etre disponible, être à l'écoute et aimer son métier !



**A**ndjelka Cubric s'est installée en tant qu'infirmière libérale à La Grande Motte en 2002.

Très calme, elle ne se départit jamais de son sourire. *"Mes journées de travail sont identiques été comme hiver. Simplement, je suis beaucoup plus sollicitée durant la période estivale pour assurer la continuité des soins chez de nombreux patients. Ainsi, malgré leur dépendance, leur maladie ou leur handicap, ils peuvent passer leurs vacances dans de bonnes conditions."*

## Le saviez-vous ?

A La Grande Motte, il y a aujourd'hui 8202 habitants recensés à l'année et jusqu'à 120 000 touristes en période estivale. Et ces chiffres ne reflètent que partiellement la réalité des faits car de nombreux propriétaires possédant une résidence principale ailleurs - Nîmes, Montpellier ou Alès - choisissent de passer plusieurs mois de l'année ici dans leur résidence secondaire. Au final, ce sont de 12000 à 15000 personnes qui résident en permanence sur la station.